

RETOMBEES MEDIAS

Colloque & enquête FNAB Place des femmes dans l'agriculture bio

Relations presse

William Lambert

www.lambertcommunication.com

Grands titres de la presse
Publications papier
et internet

#AGRICULTURE

Une enquête dresse le portrait de l'agricultrice bio



La Fnab a organisé un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture biologique, le 10 avril, à La Pommeraye (Maine-et-Loire). | Xavier Bonnardel

Xavier BONNARDEL
 Modifié le 11/04/2018 à 12h37
 Publié le 11/04/2018 à 12h35

La Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) a réalisé une grande enquête sur les agricultrices bio. Les résultats ont été dévoilés à La Pommeraye (Maine-et-Loire), ce mardi 10 avril.

LIRE LE JOURNAL NUMÉRIQUE

ÉCOUTER

Recevez l'info matinale
 Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité nationale et internationale

Partagez
 FACEBOOK
 TWITTER
 MESSENGER
 LINKEDIN
 EMAIL



La Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) a voulu mieux connaître les 10 000 agricultrices qui travaillent dans les fermes bio.

2 500 agricultrices ont répondu au questionnaire adressé par la Fnab, en partenariat avec l'Agence bio. «Un échantillon représentatif», selon la sociologue Alexandre Guerillot qui a dévoilé les premiers résultats de l'enquête, mardi 10 avril, lors de l'assemblée générale de la Fnab.

«Un profil spécifique de l'agricultrice bio semble se dégager», observe Claire Ruault, sociologue et ingénieure agricole.

Des agricultrices bio plutôt jeunes

En France, selon la Mutualité sociale agricole, les agricultrices sont âgées en moyenne de 52 ans. Les agricultrices bio sont leurs cadettes de sept ans, révèle l'enquête de la Fnab, avec un âge moyen de 45 ans. 60 % d'entre elles ne sont pas issues d'une famille d'agriculteurs. Une agricultrice bio sur trois s'est installée après un autre parcours professionnel.

De solides études

Selon l'enquête de la Fnab, 90 % des agricultrices bio sont bachelières, contre 44 % pour l'ensemble de la population des cheffes d'exploitation.

40 % des agricultrices bio ont décroché un diplôme de niveau supérieur à bac + 2. Seuls 16 % des Français ont atteint ce niveau de formation.

Un tempérament militant

Une agricultrice bio sur deux (53 % très exactement) est syndiquée. Un score à faire pâlir de jalousie les ténors des centrales syndicales : seuls 11 % des Français sont encartés. Non seulement les agricultrices bio se syndiquent, mais en plus elles militent : 21 % de ces femmes endossent des responsabilités au sein de leur syndicat, 12 % ont été élues pour un mandat politique. 62 % d'entre elles, note l'étude de la Fnab, adhèrent à des organisations de défense du bio.

Proches des animaux

Elles cajolent les veaux, mais bouident le tracteur. Au sein des exploitations agricoles bio, les femmes s'occupent davantage des animaux que des travaux des champs.

56 % des agricultrices enquêtées déclarent ne jamais participer aux travaux d'implantation des cultures. 34 % ont la haute main sur les soins prodigués au cheptel.



En continu

- 1804 Prix du lait : coup de gueule des OP et de la FNPL
- 1804 Des fongicides dangereux ? Les lanceurs d'alerte vont être entendus
- 1804 Notre-Dame-des-Landes. « Il y a de la place pour tout le monde », estime la Confédération paysanne
- 1804 Affaire Lactalis. Peu de contaminations par la salmonelle hors de France, selon les autorités
- 1804 Des chercheurs alertent sur un fongicide dangereux
- 1804 Comptes non publiés de Lactalis ou Sigard : les délégués prévoient des sanctions accrues
- 1804 Doux. Huit candidats à la reprise du volailler

Ailleurs sur le Web

Contenus sponsorisés



A quoi ressemble maintenant la bombe de Dirty Dancing ?

L'avis des internautes

FORMULE AVANTAGE PLUS
 Découvrez !

Les plus partagés

ABONNEZ-VOUS

Coupe de France. Ils l'ont fait. Les pentes pourront en finale au Stade de France

Une enzyme gloutonne qui dévore le plastique créée par hasard par des scientifiques

Agen. Elle fait un scandale à l'hôpital après avoir perdu son cannabis

VIDEO. À Saint-Nazaire, les micro-algues pourraient rendre le port plus écologique

LIRE SUR INTERNET

L'agricultrice bio, femme diplômée et militante

Une enquête dresse son portrait-robot. Ses résultats sont dévoilés lors d'un colloque organisé par la Fédération nationale de l'agriculture biologique, à La Pommeraye (Maine-et-Loire).

Hépatites

2 500 agricultrices enquêtées
 La Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) a voulu mieux connaître les 10 000 agricultrices qui travaillent dans les fermes bio. Qui sont-elles ? Quel est leur parcours ? De quel âge sont-elles ? Quelle est leur moyenne des cheffes d'exploitation ? Quelles tâches effectuées-elles au sein de l'exploitation ? Comment se partagent-elles entre vie professionnelle et vie personnelle ?

En partenariat avec l'Agence bio, la Fnab a adressé un questionnaire à 10 000 femmes bio françaises. 2 500 agricultrices ont répondu. Les résultats de cette enquête seront dévoilés aujourd'hui, à 14 h, à La Pommeraye (Maine-et-Loire), lors d'un colloque public. Une table ronde réunira des agricultrices, des chercheurs et des femmes politiques.

Des agricultrices bio plutôt jeunes
 En France, selon la Mutualité sociale agricole, les agricultrices sont âgées en moyenne de 52 ans. Les agricultrices bio sont leurs cadettes de sept ans, révèle l'enquête de la Fnab, avec un âge moyen de 45 ans. 60 % d'entre elles ne sont pas issues d'une famille d'agriculteurs.

De solides études
 Selon l'enquête de la Fnab, 90 % d'entre elles sont bachelières, contre 44 % pour l'ensemble de la population des cheffes d'exploitation. 40 % des agricultrices bio ont décroché un diplôme de niveau supérieur à bac + 2. Seuls 16 % des Français ont atteint ce niveau de formation.

Un tempérament militant
 Une agricultrice bio sur deux (53 % très exactement) est syndiquée. Un score à faire pâlir de jalousie les ténors des centrales syndicales : seuls 11 % des Français sont encartés.

Proches des animaux
 Elles cajolent les veaux, mais bouident le tracteur. Au sein des exploitations agricoles bio, les femmes s'occupent davantage des animaux que des travaux des champs.

Deux journées de travail en une
 56 % des agricultrices enquêtées déclarent ne jamais participer aux travaux d'implantation des cultures. 34 % ont la haute main sur les soins prodigués au cheptel.



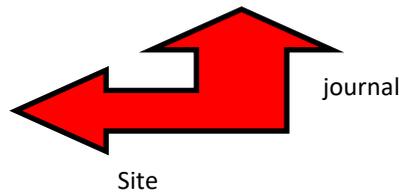
Pour la Fnab, « les agricultrices n'ont pas encore pris toute leur place dans la société et dans l'agriculture ».

« Elles se coltinent la lessive (81 % des agricultrices), le ménage (72 %), la préparation des repas (71 %), l'épluchage des légumes et la déclaration d'impôt (57 %). »

« Ce sont aussi elles qui supervisent la scolarité des enfants, prennent soin d'eux quand ils sont malades (72 %). »

Xavier BONNARDEL.

Lisez aussi sur dernière page.



Actualité | Le Journal | Régions | Communes | Sport | Loisirs | Annonces

Une enquête dresse le portrait de l'agricultrice bio

domaine réservé des agricultrices bio : 67 % d'entre elles gèrent la comptabilité et les relations avec la banque.

Deux journées de travail en une

66 % des agricultrices bio interrogées estiment que « la répartition des tâches ménagères au sein du foyer leur est très défavorable ».

Elles se coltinent la lessive (81 % des agricultrices), le ménage (72 %), la préparation des repas (71 %), l'épluchage des légumes et la déclaration d'impôt (57 %).

Ce sont aussi elles qui supervisent la scolarité des enfants, prennent soin d'eux quand ils sont malades (72 %).

L'enquête estime le temps de travail hebdomadaire de l'agricultrice bio à 60 heures.

Faire bouger les lignes

« Nous devons apprendre à déléguer les tâches ménagères et administratives pour prendre davantage de responsabilités politiques et faire avancer les projets de société. Il faut que les femmes fassent bouger les lignes, qu'elles choisissent et non qu'elles subissent », a déclaré Stéphanie Pageot, présidente de la Fnab.

ENTRETIEN. Agriculture : il faut « mettre le paquet sur la bio », selon Marie-Monique Robin



Un élevage de prim'holstein qui fait du lait bio dans le Finistère.

Propos recueillis par Xavier BONNARDEL Modifié le 12/04/2018 à 19:24 | Publié le 12/04/2018 à 19:14

Abonnez-vous à Ouest-France



La journaliste d'investigation Marie-Monique Robin, pourfendeuse de la firme agrochimique Monsanto et de l'herbicide glyphosate, milite pour une conversion généralisée de l'agriculture française à l'agriculture biologique.



La journaliste Marie-Monique Robin a participé, ce mardi 10 avril, à l'assemblée générale de la Fédération nationale de l'agriculture biologique, à La Pommeraye (Maine-et-Loire). L'auteure des livres « *Le monde selon Monsanto* » et « *Le Roundup face à ses juges* » milite en faveur d'une conversion généralisée de l'agriculture française à l'agriculture biologique. Entretien.

Quoi de neuf sur le front du glyphosate et de Monsanto ?

On attend le résultat de trois recours contre la réhomologation du glyphosate pour cinq ans, votée fin 2017. Ces recours ont été déposés auprès de la Cour de justice européenne par des eurodéputés, des ONG et des juristes. La Commission européenne aurait dû proposer l'interdiction du glyphosate et elle a violé ses propres règles : on est en face d'une crise institutionnelle.

La Commission européenne a donné son feu vert au rachat de Monsanto par Bayer. Ça vous inquiète ?

Monsanto va être absorbé par Bayer. Avec Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement, nous avons écrit à la commissaire européenne en charge de l'examen de cette fusion. On lui a posé la question : est-ce que Bayer va endosser toute la responsabilité civile et pénale de Monsanto ?

Il y a contre cette firme des procès partout dans le monde. Aux États-Unis, 3 500 agriculteurs, victimes d'un lymphome et qui ont utilisé du Roundup, poursuivent Monsanto. La commissaire ne nous a pas répondu. Nous sommes très inquiètes : nous pensons que Monsanto a organisé sa disparition pour échapper aux poursuites.

Il y a des précédents : en 1985, après la catastrophe de Bhopal en Inde - des milliers de victimes intoxiquées par les fuites d'une usine d'insecticides Union Carbide, cette firme a été rachetée par Dow chemicals, a disparu et les poursuites se sont évanouies.

Suite de la page précédente.

En France, les insecticides néonicotinoïdes seront interdits en septembre, en application de la loi biodiversité. La FNSEA demande des dérogations. Vous êtes vigilante ?

Bien sûr. Le Roundup, le glyphosate, les néonicotinoïdes devraient être interdits sine die. Des alternatives existent, l'agriculture biologique le prouve. Du moment où on sort des monocultures, on a beaucoup moins de problèmes de parasites, de mauvaises herbes, d'insectes ravageurs. On a des techniques de contrôle biologique.

Sur le dossier du glyphosate, la société civile s'est mobilisée, a lancé une initiative citoyenne européenne qui a réuni plus d'un million de signataires, une centaine de scientifiques sont sortis de leur réserve, indignés par la fraude scientifique de l'Efsa, l'autorité européenne en charge de la sécurité des aliments.

On aurait pu profiter de cette crise autour de l'herbicide le plus vendu au monde, symbole d'un modèle au bout du rouleau, pour se dire : « maintenant on passe à autre chose, on encourage la conversion vers l'agriculture biologique, on met les moyens pour ça et on accompagne les agriculteurs ». On a raté le coche.



Vous n'avez pas confiance dans les signaux envoyés par le gouvernement avec la tenue des Etats généraux de l'alimentation ?

Pour moi, les États généraux de l'alimentation, c'est une caricature. Ils sont pilotés par l'agro-industrie. Nicolas Hulot, qui a eu cette idée, n'y a pas participé. Et il a eu bien raison.

Le gouvernement a annoncé 1,1 milliard d'euros pour le plan ambition bio. J'ai tweeté : bonne nouvelle et la suite ? L'agence bio et la Fnab ne savent pas comment il va être financé. On a besoin d'accompagner la transition.

On ne change pas de modèle comme ça. La grande loi de programmation agricole de Pisani, au début des années 60, a transformé l'agriculture familiale d'avant-guerre en un modèle agro-industriel. À l'époque, on a mis le paquet. On peut faire la même chose !

On a les savoirs théoriques, pratiques. Il y a plein d'agriculteurs qui savent faire. Tous ces pionniers, considérés au départ comme des farfelus, sont devenus des modèles et incarnent l'avenir. On sait ce qu'il faut faire.

Mais il faut la volonté politique d'affronter ceux qui ont intérêt à maintenir le système tel qu'il est, c'est-à-dire l'agrobusiness, les multinationales et une centrale syndicale que je ne citerai pas.

La FNSEA a mis sur la table un contrat de solutions pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires, par l'agriculture de précision, le biocontrôle, les plantes compagnes, les rotations culturales... Mais elle affirme aussi que le zéro pesticide n'est pas possible. Qu'en pensez-vous ?

Je trouve intéressant de voir le mal qu'elle se donne pour éviter de dire : « il faut passer en agriculture biologique ». Les solutions pour se passer de chimie existent. Le problème, c'est comment on les diffuse et comment on accompagne la transition d'un modèle vers l'autre, même si ça prend un peu de temps, si ça ne se fait pas du jour au lendemain.

Dire que le zéro pesticide n'est pas possible, c'est complètement pipeau. J'ai été sur une ferme en Allemagne qui pratique le non-labour, le couvert végétal permanent et la biodynamie, en céréales et en cultures oléagineuses.

Cette exploitation a des rendements supérieurs aux fermes voisines. Son système agronomique est stable, il résiste au gel et à la sécheresse. Les rendements sont réguliers d'une année à l'autre.

L'avenir de l'agriculture, ce n'est plus de battre des records. Ce qui compte, c'est une agriculture capable d'encaisser les aléas climatiques de plus en plus fréquents.

Faits divers. Corps repêché en Loire : il pourrait s'agir d'Estelle Venut PAGE 4

Lundi
 9 avril 2018
 0,95 €
 N° 22404 - 741 ansols
 Votre journal à domicile
 02 41 80 88 80

Le Courrier
 de l'ouest
 ANGERS

ARRIVAGE MASSIF
 x10 CITROËN C ELYSÉE
 12700
 27000 km
 à partir de 9 990€
 DeLettre

NDDL : c'est l'heure de l'évacuation



NOTRE-DAME-DES-LANDES. Après l'abandon du projet d'aéroport, les zadistes pourraient être délogés dès ce matin, avec 2 500 gendarmes mobiles. PAGES FRANCE-MONDE



C'est la dernière semaine pour jouer à notre Sudoku

Il reste encore plus de 1 000 lots à gagner, dont un circuit à la découverte de la Roumanie. PAGES FRANCE-MONDE

Transports Les trains restent à quai, le covoiturage en profite

PAGES 6 ET FRANCE-MONDE

Universités Un rapprochement à l'étude entre Angers et Le Mans

Agriculture Sylvie Fradin-Rabouin porte le bio en Anjou

La Fédération nationale de l'agriculture biologique organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture bio, demain à La Pommeraye. PAGE 2



FRANCE-MONDE
 François Hollande publie
 « Les leçons du pouvoir »
 pour livrer ses « vérités »

TELEVISION
 « Météo à la carte »,
 présenté par Laurent
 Romejko et Marie Vignes

DERNIERE PAGE
 Éric de Seynes, le patron
 de Yamaha Europe

FRANCE-MONDE
 Ouverture de la première
 « maison de retraite »
 pour poules pondeuses



PORTES OUVERTES
 DU 6 AU 16 AVRIL
 Ouvert les dimanches 8 et 15 11 JOURS D'EXCEPTION

REMISES EXCEPTIONNELLES sur tous les modèles d'expo

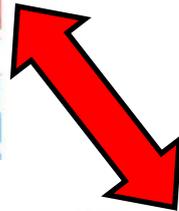
StonAd
 CLÔTURES ET BRISE VUE
 PERRONNAS BIOLUMINEUSES
 Luminosité 1490€
 -15%
 PORTES DE GARAGE
 PERRONNAS PER-ALU-PVC

TOMBOLA Placés de 500 à gagner et de nombreux autres lots !

Route d'Angers
 02 41 42 87 50
TIERCE
 www.millionporeetfils.fr

JEAN-MICHEL MILLION
 Père et Fils

CAHIER SPORT
 PARIS ROUBAIX



Agriculture Sylvie Fradin-Rabouin porte le bio en Anjou

La Fédération nationale de l'agriculture biologique organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture bio, demain à La Pommeraye.

PAGE 2



PHOTO CO. MICHEL DURIGNIEX

Lundi 9 avril 2018

Le Courrier de l'Ouest

MAINE-ET-LOIRE

LA QUESTION DU JOUR

Approuvez-vous l'évacuation de la ZAD de NDLL ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER
Comptez-vous suivre l'intervention d'Emmanuel Macron au JT de 13 heures jeudi sur TF1 ?

Oui	26%
Non	70%
4% Sans opinion	

Total des votes : 682

VOTEZ SUR NOTRE SITE
www.courrierdelouest.fr



Le carnaval de Cholet dans les starting-blocks

Dans une semaine, les 14 chars du carnaval de Cholet vont défilé dans les rues de la ville. En attendant, samedi, le hangar des carnavaliers a reçu la traditionnelle visite des officiels et des ambassadrices. Un moment solennel et attendu. « Cette visite est un avant-goût du carnaval, explique Emmanuel Enfrin, le président des carnavaliers. Cette année est un excellent cru. Le nouveau bâtiment a permis de voir les choses différemment. Cela a même incité les équipes à faire des chars plus grand et plus gros que d'habitude. »

LES COTES DE LA LOIRE

	8	9	10
Orléans	+0,71	+0,81	+0,86
Saumur	+1,73	+1,74	+1,73
Les Ponts-de-Cé	+1,95	+1,96	+1,93
Montjean-sur-Loire	+2,05	+2,07	+2,04
Ancenis	+1,43	+1,47	+1,47

LES PRÉVISIONS

d'Orléans à Ancenis : 825 150 285 (0,15€ la minute)

LES COTES DE LA MAINE

Hier, au pont de la Basse-Chaîne, +2,43

Madame la présidente bio

Sylvie Fradin-Rabouin jouera à domicile au colloque de la Fédération sur la place des femmes en bio.

François LACROIX

francois.lacroix@courrier-ouest.com

Pour la froisser, rien de plus simple ! Il suffit d'évoquer ou, pire, de la comparer à Christiane Lambert, angevine comme elle, agricultrice comme elle et responsable « syndicale » comme elle, pour que Sylvie Fradin-Rabouin vous fusille d'un regard noir. Même s'il s'agit d'une plaisanterie. « On est à l'opposé », tonne-t-elle sans sympathie aucune pour la patronne de la FNSEA.

Sylvie Fradin-Rabouin, 54 ans et trois enfants, n'a pas sa langue dans sa poche et le bio chevillé au cœur. Et c'est aussi pour cela qu'elle est tout à la fois présidente du Groupeement des agriculteurs biologistes et biodynamistes de Maine-et-Loire (le GABBAJou) depuis quatre ans et élue municipale à Valanjou où elle s'est installée il y a vingt ans avec son mari, Alain. La ferme de l'Anjubauderie occupe quatre-vingts hectares de pâturages bordés de haies giboyeuses à quelques encablures de six grandes éoliennes. Monsieur s'occupe du troupeau de charolaises « une normande » et Madame la présidente gère un atelier de pâtes fraîches à base de blé ancien produit sur un demi-hectare de l'exploitation, une table d'hôtes et deux chambres d'hôtes.

« Les femmes apportent une vraie diversification »

« Les femmes en agriculture bio apportent une vraie diversification sur les exploitations », dit-elle en repensant à ce chef d'entreprise qui n'avait pas souhaité la promouvoir à un poste de direction parce qu'elle était une femme. « Ça coûte trop cher en congés maternité, mais ça il dit pour seule explication », confie la patronne du GABBAJou. Car Sylvie Fradin-Rabouin n'a pas toujours été agricultrice. Même si elle a toujours été en



Valanjou, le 28 mars. La présidente du GABBA Anjou Sylvie Fradin-Rabouin est installée en bio (élevage et pâtes) depuis 20 ans.

Photo CD - Michel DURKENEUX

contact avec le végétal. Ses parents étaient horticulteurs dans la vallée de l'Aouthion. La jeune Fradin s'est passionnée pour les plantes allant jusqu'à les étudier de très près via un DESS (bac + 5) en bio-technique du végétal et une maîtrise de chimie appliquée. « L'intellectuelle du couple, c'est elle », résume Alain Rabouin en souriant. La jeune femme a travaillé dans la production de semences, toujours dans la vallée de l'Aouthion, puis a donné des cours à l'Ecole su-

périeure d'agricultures d'Angers et au lycée du Fresne avant qu'un heureux événement mette son couple sur la voie d'un projet familial agricole... bio. Bardée de diplômes, enseignante à l'Esa, Sylvie Fradin-Rabouin est retournée à l'école où elle n'a eu aucun mal à décrocher son BEPA tandis que son mari, fils d'agriculteurs du Baugeois, s'occupait de trouver une ferme. Ce fut, non sans mal, celle de Jean-Marie Cholet qui prenait sa

retraite. « On a voulu faire bio tout de suite. On ne s'est pas posé de question. D'abord convertir la terre puis s'occuper du bien-être animal. L'idée du bio, c'était l'idée du qualitatif. C'est moi qui ai poussé. D'ailleurs, ce sont souvent les femmes qui poussent à l'installation en bio ou à la conversion en bio. Dans les écoles agricoles, on parle encore trop de productivité alors que nous, on parle de rentabilité », explique l'agricultrice. A Valanjou, la ferme de l'Anjubauderie vit en auto-

suffisance. Elle n'achète rien. Sauf ces deux derniers étés à cause de la sécheresse. Ni ensilage, ni engrangement comme l'agriculture bio l'y autorise désormais. Beaucoup de vente directe et beaucoup de discussions avec les hôtes pour convertir au bio, encore et encore. « On accueille à la fois une clientèle qui vient chez nous parce qu'on est bio mais également une clientèle qui pose beaucoup de questions », explique Sylvie Fradin-Rabouin.

PRÉCISION

La manif est organisée par les motards

Nous annonçons dans nos éditions de samedi une nouvelle manifestation départementale, le 14 avril, contre la réduction de la vitesse maximale autorisée à 80 km/h sur les routes départementales à double sens. Cette nouvelle mobilisation est organisée par la Fédération française des motards en colère, tient à préciser son représentant en Maine-et-Loire, Stéphane Gallard. La Chambre syndicale nationale (GSN) des forces de vente et l'association 40 millions d'automobilistes vont ainsi s'associer à cette action (qu'ils n'organisent pas) de la FMCC, dont le départ est prévu le samedi 14 avril à 14 heures rue du Pâtis à Saint-Barthélemy-d'Anjou.

ASSOCIATION

Les retraités artisans et commerçants changent de régime



Les membres du bureau de la Fédération nationale des retraités artisans.

70 adhérents étaient présents à l'assemblée générale de la Fédération Maine-et-Loire des retraités des artisans et de commerçants, qui s'est déroulée récemment à Trélazé. Longuement, les participants ont pu entendre les modifications qui vont avoir lieu dans les prochains mois avec le rattachement du régime social des indépendants au régime général des salariés. Pour rappel : une période transitoire est en route pour permettre le basculement progressif d'un régime à l'autre. La Fénaarc souhaite que les aides sociales accordées aux adhérents puissent perdurer. Jeanne Chapelle, Trélazéenne, est secrétaire et présidente par intérim.

SANTÉ

Les collectes de sang de cette semaine

Lundi 9 avril : Sainte-Gemmes-d'Andigné, salle du Mille Club, de 10 heures à 13 heures.
Mercredi 11 avril : Saint-Léger-sous-Cholet, salle municipale, de 16 heures à 19 h 30.
Vendredi 13 avril : Saint-Sylvain-d'Anjou, salle du Roi-René, de 16 h 30 à 19 h 30. Maulévrier, salle des fêtes, de 16 h 30 à 19 h 30.

www.donduasang.net

A SAVOIR

GABB, CAB et FNAB

Créé en 1982, le Groupeement des agriculteurs biologistes et biodynamiques de Maine-et-Loire (GABB) œuvre autour de trois axes : appuyer les producteurs bio, développer l'agriculture biologique et communiquer auprès du grand public. Il est

représenté au plan régional par la Coordination agrobiologique des Pays de la Loire (CAB Pays de la Loire) et au plan national par la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB).

Colloque national à La Pommeraye

La Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB) organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture biologique demain à La Pommeraye.

Ce colloque sera l'occasion de rendre publiques les résultats d'une grande enquête menée par la FNAB en partenariat avec l'Agence Bio, auprès de 2 500 agricultrices : Qui sont-elles ? Comment travaillent-elles ? Quels sont leurs engagements dans les instances professionnelles et dans les associations ?

La présentation de cette enquête sera suivie d'une table ronde animée par Sylvie Le Calvez, directrice de la rédaction de Village Magazine. Sabrina Dahache, docteure en sociologie, chercheuse, cofondatrice de l'association d'études et de coopérations internationales sur le développement et le genre, auteure de « La féminisation de l'enseignement agricole » ; Claire Ruault, sociologue et ingénieure agricole ; Françoise Lié-



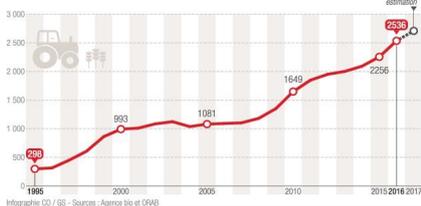
Angers, janvier 2017. Marie-Monique Robin remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la FNAB.

Archives CD

bert, inspectrice générale de la santé publique vétérinaire, en charge de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes au ministère de l'Agriculture et des agricultures bio du réseau FNAB participeront au débat. En clôture du colloque, Marie-Monique Robin, journaliste, réalisatrice de nombreux documentaires (« Le Monde selon Monsanto », « Notre poison quotidien », « Le Roundup face à ses juges ») remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la FNAB.

EXPLOITATIONS AGRICOLES EN BIO ET EN CONVERSION

Évolution du nombre d'exploitations, depuis 1995, dans les Pays de la Loire



Infographie CD / SS - Sources : Agence bio et INRAE

Madame la présidente bio

Sylvie Fradin-Rabouin jouera à domicile au colloque de la Fédération sur la place des femmes en bio.

François LACROIX
francois.lacroix@courrier-ouest.com

Pour la froisser, rien de plus simple ! Il suffit d'évoquer ou, pire, de la comparer à Christiane Lambert, angevine comme elle, agricultrice comme elle et responsable « syndicale » comme elle, pour que Sylvie Fradin-Rabouin vous fusille d'un regard noir. Même s'il s'agissait d'une plaisanterie. « *On est à l'opposé* », tonne-t-elle sans sympathie aucune pour la patronne de la FNSEA.

Sylvie Fradin-Rabouin, 54 ans et trois enfants, n'a pas sa langue dans sa poche et le bio chevillé au cœur. Et c'est aussi pour cela qu'elle est tout à la fois présidente du Groupeement des agriculteurs biologistes et biodyamistes de Maine-et-Loire (le GABBAjou) depuis quatre ans et élue municipale à Valanjou où elle s'est installée il y a vingt ans avec son mari, Alain. La ferme de l'Anjubauderie occupe quatre-vingts hectares de pâturages bordés de haies giboyeuses à quelques encablures de six grandes éoliennes. Monsieur s'occupe du troupeau de charolaises - une quarantaine - et Madame la présidente gère un atelier de pâtes fraîches à base de blé ancien produit sur un demi-hectare de l'exploitation, une table d'hôtes et deux chambres d'hôtes.

« Les femmes apportent une vraie diversification »

« *Les femmes en agriculture bio apportent une vraie diversification sur les exploitations* », dit-elle en repensant à ce chef d'entreprise qui n'avait pas souhaité la promouvoir à un poste de direction parce qu'elle était une femme. « *Ça coûte trop cher en congés maternité, m'avait-il dit pour seule explication* », confie la patronne du GABBAjou. Car Sylvie Fradin-Rabouin n'a pas toujours été agricultrice. Même si elle a toujours été en



Valanjou, le 28 mars. La présidente du GABB Anjou Sylvie Fradin-Rabouin est installée en bio (élevage et pâtes) depuis 20 ans.

Photo CO - Michel DURIGNEUX

contact avec le végétal. Ses parents étaient horticulteurs dans la vallée de l'Authion. La jeune Fradin s'est passionnée pour les plantes allant jusqu'à les étudier de très près via un DESS (bac + 5) en bio-technique du végétal et une maîtrise de chimie appliquée. « *L'intellectuelle du couple, c'est elle* », résume Alain Rabouin en souriant. La jeune femme a travaillé dans la production de semences, toujours dans la vallée de l'Authion, puis a donné des cours à l'École su-

périeure d'agricultures d'Angers et au lycée du Fresne avant qu'un heureux événement mette son couple sur la voie d'un projet familial agricole... bio. Bardée de diplômes, enseignante à l'Esa, Sylvie Fradin-Rabouin est retournée à l'école où elle n'a eu aucun mal à décrocher son BEPA tandis que son mari, fils d'agriculteurs du Baugeois, s'occupait de trouver une ferme. Ce fut, non sans mal, celle de Jean-Marie Cholet qui prenait sa

retraite. « *On a voulu faire bio tout de suite. On ne s'est pas posé de question. D'abord convertir la terre puis s'occuper du bien-être animal. L'idée du bio, c'était l'idée du qualitatif. C'est moi qui ai poussé. D'ailleurs, ce sont souvent les femmes qui poussent à l'installation en bio ou à la conversion en bio. Dans les écoles agricoles, on parle encore trop de productivité alors que nous, on parle rentabilité* », explique l'agricultrice. A Valanjou, la ferme de l'Anjubauderie vit en auto-

suffisance. Elle n'achète rien. Sauf ces deux derniers étés à cause de la sécheresse. Ni ensilage, ni engrubannage comme l'agriculture bio l'y autorise désormais. Beaucoup de vente directe et beaucoup de discussions avec les hôtes pour convertir au bio, encore et encore. « *On accueille à la fois une clientèle qui vient chez nous parce qu'on est bio mais également une clientèle qui pose beaucoup de questions* », explique Sylvie Fradin-Rabouin.

A SAVOIR

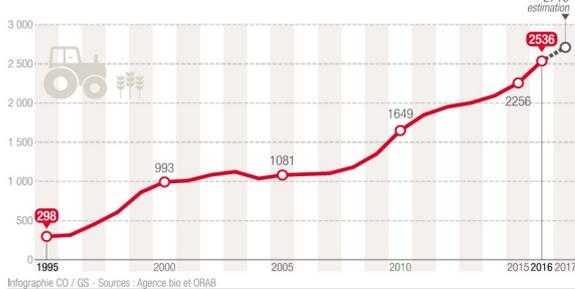
GABB, CAB et FNAB

Créé en 1982, le Groupement des agriculteurs biologistes et biodynamiques de Maine-et-Loire (GABB) œuvre autour de trois axes : appuyer les producteurs bio, développer l'agriculture biologique et communiquer auprès du grand public. Il est

représenté au plan régional par la Coordination agrobiologique des Pays de la Loire (CAB Pays de la Loire) et au plan national par la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB).

EXPLOITATIONS AGRICOLES EN BIO ET EN CONVERSION

Évolution du nombre d'exploitations, depuis 1995, dans les Pays de la Loire...



Colloque national à La Pommeraye

La Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB) organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture biologique demain à La Pommeraye.

Ce colloque sera l'occasion de rendre publics les résultats d'une grande enquête menée par la FNAB en partenariat avec l'Agence Bio, auprès de 2 500 agricultrices : Qui sont-elles ? Comment travaillent-elles ? Quels sont leurs engagements dans les instances professionnelles et dans les associations ?

La présentation de cette enquête sera suivie d'une table ronde animée par Sylvie Le Calvez, directrice de la rédaction de Village Magazine, Sabrina Dahache, docteure en sociologie, chercheuse, cofondatrice de l'association d'études et de coopérations internationales sur le développement et le genre, auteure de « La féminisation de l'enseignement agricole » ; Claire Ruault, sociologue et ingénieure agricole ; Françoise Lié-



Angers, janvier 2017. Marie-Monique Robin remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la FNAB.

Archives CO

bert, inspectrice générale de la santé publique vétérinaire, en charge de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes au ministère de l'Agriculture et des agricultrices bio du réseau FNAB participeront au débat. En clôture du colloque, Marie-Mo-

nique Robin, journaliste, réalisatrice de nombreux documentaires (« Le Monde selon Monsanto », « Notre poison quotidien », « Le Roundup face à ses juges ») remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la FNAB.

« Elles font bouger les lignes »

La Pommeraye a accueilli un colloque sur « la place des femmes dans l'agriculture bio »

Fabienne SUPLOT
fabienne.suplot@courrier-ouest.com

L'histoire commence par la fin, lorsque la journaliste Marie-Monique Robin remet sa Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, la présidente de la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB). Un geste symbolique qui a mis la dernière touche au colloque organisé mardi après-midi à La Pommeraye, en présence de 300 personnes. « C'était une façon de rendre hommage à toutes mes collègues alors que mon mandat s'achève » justifie celle qui fut élue présidente il y a 5 ans. « Beaucoup de femmes m'ont félicitée d'avoir réussi à occuper ce poste et contribué à leur donner toutes leur place au sein de la fédération. » Dans ce contexte, mettre en scène la remise de cette distinction (pour laquelle elle a été nommée en 2015), « c'était une façon de leur dire : pour vous aussi c'est possible. Le monde agricole a besoin de vous pour faire bouger les lignes. »



La Pommeraye, Jardins de l'Anjou, mardi. Trois cents personnes ont participé à ce colloque organisé par la Fédération nationale d'agriculture biologique.

Photo CO - Fabienne SUPLOT

« Les femmes sont moteur dans le respect de l'environnement »
CLAIRE RUAAULT. Sociologue.

Le thème de ce colloque 2018 était tout trouvé. Pendant tout l'après-midi, les participants se sont intéressés à « la place des femmes dans l'agriculture biologique ». Elle serait donc différente de celle des hommes ? « Les femmes sont moteur dans tous les domaines qui touchent au respect de l'environnement, qu'elles travaillent en bio ou pas. Elles n'hésitent pas à se lancer dans des expérimentations, en culture comme dans l'élevage » souligne Claire Ruault, qui faisait partie des intervenantes

invitées. Sociologue et ingénieure agricole, cette chercheuse au GERDAL¹ n'a pas pour habitude de faire des généralités ou des approximations. Elle tire ses enseignements d'années passées aux côtés de groupements d'agriculteurs, qu'elle aide à animer. « La participation des exploitantes à ces groupes, qui permettent notamment le partage d'expérience, n'est pas nouvelle » note la sociologue. Quand ils sont mixtes, « elles ont encore du mal à s'exprimer, ou du moins à faire entendre un point de vue différent de leurs collègues masculins. Or elles peuvent par exemple être plus sensibles à des problématiques portant sur la qualité de vie, la surcharge de

travail... » « Notre profession reste assez machiste, sur des schémas patriarcaux avec une transmission de père en fils » reconnaît en rigolant Philippe Jaunet, vice-président du GABB Anjou, pour qui cette thématique n'a rien de nouvelle : « Au GABB, on a toujours essayé d'avoir un maximum de parité. Multiplier les approches, c'est enrichir le débat. C'est une bonne façon d'avancer. » « Parfois, le changement se fait par les femmes » note pour sa part Isabelle, une salariée de la FNAB, qui a pu constater sur le terrain que « souvent, elles tiennent un rôle majeur dans la conversion de leur exploitation à l'agriculture biologique. »

« Dans toutes les sociétés, les femmes ont toujours eu pour mission de prendre soin de la maison et plus largement de la maison commune qui est notre planète. Elles donnent la vie et s'inquiètent davantage pour la santé de leurs enfants. C'est ce qui les pousse à se lancer dans des alternatives » analyse Marie-Monique, auteur du documentaire « Femmes pour la planète ». On y découvre des « héroïnes locales » qui, un peu partout dans le monde, ont décidé de prendre des initiatives pour construire un autre monde.

¹GERDAL : Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions locales.

Portrait-robot d'une agricultrice bio

En amont de ce colloque, la FNAB a lancé une grande enquête sur la place des femmes dans l'agriculture biologique. Un questionnaire a été adressé à l'ensemble des fermes bio de France début 2018. Près de 2 500 agricultrices y ont répondu, soit un quart des personnes contactées.

Elles sont relativement jeunes
Leur âge moyen est de 45 ans sachant qu'il était de 52 ans en moyenne en 2015 pour l'ensemble des femmes cheffes d'exploitation du monde agri-

cole (enquête MSA).

Elles ont un bon niveau d'études supérieures
40 % des agricultrices qui ont répondu à l'enquête ont un diplôme de niveau supérieur à bac + 2.

Elles sont très engagées
Leur taux de syndicalisation est de 53 % (contre 11 % dans la population française) et 21 % d'entre elles occupent un mandat de leur structure syndicale. Par ailleurs 62 % adhèrent à des organisations de défense de la bio et 12 % ont occupé ou occupent un mandat politique.

Elles assument beaucoup de tâches domestiques
66 % des agricultrices bio estiment que la répartition des tâches ménagères leur est très défavorable au sein de leur couple. Elles s'occupent en totalité ou le plus souvent de toutes les tâches domestiques comme la lessive (dans 81 % des cas), le ménage (72 %), la préparation des repas (71 %). Ce sont également elles qui s'occupent de la scolarité des enfants et prennent soin d'eux quand ils sont malades (72 %). C'est encore aux agricultrices qu'incombent les tâches administratives du foyer : dans 73 % des cas elles ont la charge

de la comptabilité et des relations avec la banque.

Une répartition des tâches très sexuée
Les agricultrices s'occupent moins des travaux des champs (56 % déclarent ne jamais s'occuper des semences), mais davantage des animaux (les soigner leur incombe à titre exclusif dans 34 % des cas). Elles ont très généralement en charge les tâches administratives : 67 % d'entre elles gèrent par exemple en totalité la comptabilité et les relations avec la banque.

Article
 - sur le site le 11/04
 - Dans l'hebdo du 20/4 (page 20)



1er magazine agricole.
 Tirage: 117.000 ex.
 14e site internet professionnel en France et 1er site pro sur l'agriculture avec 600.000 visiteurs/mois

[LIRE SUR INTERNET](#)

Elles se coltinent toutes les **tâches ménagères**



Devinez qui fait le ménage, les courses, les lessives et les « papiers » ? Dans les ménages d'agriculteurs bio, ce sont les femmes qui s'y collent : 65 % déclarent faire « tout ou presque des tâches ménagères » (hors enfants) et 15 % la « majeure partie ». Alors que dans les foyers français moyens, 26 % des femmes font tout et 60 % la majeure partie (Insee, 2005). C'est un des résultats — surprenant ? — d'une enquête de la Fnab (Fédération nationale d'agriculture biologique) sur la place des femmes réalisée en 2017 auprès de 2 500 agricultrices bio, soit un quart de cette population. Si la parité semble loin dans les foyers en bio, il y a fort à parier qu'il en soit de

même chez les agriculteurs conventionnels...

JEUNES ET MILITANTES

L'enquête révèle également que les agricultrices en bio sont plus jeunes qu'en conventionnel (45 ans, contre 51,5 en moyenne - MSA, 2016) et plus diplômées. Un tiers d'entre elles sont entrées dans la bio par une reconversion professionnelle et 60 % ne sont pas issues du monde agricole. Elles sont donc extrêmement motivées et très investies (53 % adhèrent à un syndicat agricole et 62 % à un organisme de défense de la bio). Un investissement d'autant plus méritant qu'elles travailleraient en moyenne 60 heures par semaine. **Sophie Bergot**

LIBÉREZ VOTRE ESPRIT
PROFITEZ DE NOS OFFRES SPÉCIALES

TRIBUNE

L'égalité Femmes-Hommes: une priorité pour les agricult.rices.eurs bio !

Par Stéphanie Pageot, Présidente de la Fédération nationale d'agriculture biologique des régions de France de 2013 à 2018, secrétaire nationale en charge du dossier «femmes» — 31 août 2018 à 07:30



A la ferme biologique du Bec-Hellouin au Bec-Hellouin, dans le nord-ouest de la France. Photo Charly Triballeau. AFP

D'après une enquête réalisée auprès de 2500 agricultrices bio, 66 % de celles qui sont en couple assument totalement ou presque les travaux domestiques contre 26% de l'ensemble des femmes. Il est urgent de changer les mentalités et de prendre conscience que la place des femmes est aussi importante à l'extérieur de la maison.

➔ L'égalité Femmes-Hommes: une priorité pour les agricult.rices.eurs bio !

Lorsque j'étais présidente de la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB), je me suis laissé surprendre par les soutiens des paysannes bio, qui me confiaient que cette prise de responsabilité les stimulait. Enfin représentées par une femme, qui partageait leurs questionnements, leur travail sur la ferme, leurs interrogations, aussi! En 2017, j'ai donc proposé de travailler sur la place des femmes en agriculture biologique. Un collectif de productrices et de producteurs s'est mobilisé et le projet «Femmes et Bio» est né.

Petit à petit se sont posées les questions des rapports hommes/femmes sur les fermes, mais aussi à la maison et dans les organisations agricoles. Nous étions alors convaincus que le manque de confiance en soi et/ou la peur de prendre des responsabilités expliquaient la sous-représentation des femmes dans les conseils d'administration de notre réseau. Nous avons travaillé avec un sociologue sur la base d'une enquête à laquelle 2500 agricultrices bio ont répondu. Et les chiffres nous ont donné tort!

C'est le manque de temps qui est le principal frein à l'exercice d'un mandat professionnel. Le manque de temps est inhérent à la profession agricole, mais notre étude a fait ressortir que 66% des agricultrices bio en couple assument totalement ou presque les tâches ménagères et domestiques, contre tout juste 26% des Françaises plus de 10 ans auparavant (enquête Insee 2005). Les femmes paysannes font donc une double journée de travail! Et elles la font sans revendiquer d'évolution. Les codes sociaux sont bien ancrés, à tel point que nous avons du mal à y croire, y compris au sein de notre réseau militant. Il est évidemment naturel de douter et plus facile de penser les biais d'analyse que de réinterroger nos rapports sociaux. C'est pourtant la responsabilité qui nous incombe collectivement.

Etre femme, agricultrice, et prendre des responsabilités politiques, c'est accepter de laisser de côté son travail sur la ferme, le ménage, les lessives et les repas, sans culpabiliser en partant et sans craindre en rentrant d'avoir à rattraper le travail accumulé. Il est difficile d'assumer une telle charge, même si, en tant que femmes agricultrices, nous nous disons fortes et capables de tout gérer.

Nous sollicitons trop peu souvent l'aide de notre conjoint(e), de la famille ou d'un tiers. Nos conjoint(e)s ne pensent pas non plus qu'ils peuvent nous aider à la maison, ce n'est pas la culture agricole. Pas très sexy de passer l'aspirateur quand on préfère travailler dehors, sur le tracteur ou auprès des animaux. Il y a toujours une priorité professionnelle qui passe avant, c'est évidemment plus gratifiant.

L'enjeu est donc de taille. Changer nos représentations sociales, penser avant une réunion à se faire remplacer aussi dans la sphère familiale, échanger entre agricultrices pour partager cette préoccupation, l'exprimer et la résoudre collectivement, prendre conscience que la place des femmes est aussi importante à l'extérieur de la maison. Plus nous serons nombreuses à nous investir, plus cela deviendra la norme sociale. Ce sujet est prioritaire pour le monde agricole, et l'agriculture biologique doit là encore être pionnière puisqu'au-delà d'un cahier des charges de production notre projet est un projet de société.

Les résultats de l'enquête sont sur le site de la FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique) <http://www.fnab.org/actualites/evenements/1019-quelle-est-la-place-des-femmes-dans-l-agriculture-biologique-colloque>

Stéphanie Pageot Présidente de la Fédération nationale d'agriculture biologique des régions de France de 2013 à 2018, secrétaire nationale en charge du dossier «femmes»

PARTAGER

TI

40€ DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

tous les 100€ d'achats



44,99€

44,99€

APRES CET ARTIC

TRIBUNE
Monsanto, les r
et la fraude sci

PARTAGER

TI

7 COMMENTAIRES

Publications sur internet

Accueil > ça bouge ! > Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique (...)

ÇA BOUGE | ÉGALITÉ

Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?

PAR COLLECTIF 28 MARS 2018



Ajouter

La fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture bio, le 10 avril prochain, dans le Maine-et-Loire. Qui sont-elles ? Comment travaillent-elles ? Quels sont leurs engagements dans les instances professionnelles et dans les associations ? Des agricultrices et des sociologues interviendront au fil de la journée. Inscriptions gratuites, avant le 4 avril.

La Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) organise un colloque sur la place des femmes dans l'agriculture biologique, mardi 10 avril, à La Pommeraye (Maine-et-Loire), à partir de 14h. Entrée gratuite sur inscription (avant le 3 avril) : sur le site de la [Fnab](#).

Ce colloque sera l'occasion de rendre public les résultats d'une grande enquête menée par la Fnab en partenariat avec l'Agence Bio, auprès de 2500 agricultrices : qui sont-elles ? Comment travaillent-elles ? Quels sont leurs engagements dans les instances professionnelles et dans les associations ?

La présentation de cette enquête sera suivie d'une table-ronde animée par Sylvie Le Calvez, directrice de la rédaction du [magazine Village](#), en présence de :

- Sabrina Dahache, docteure en sociologie, chercheuse, cofondatrice de l'Association d'études et de coopérations internationales sur le développement et le genre, auteure de "La féminisation de l'enseignement agricole" (Editions L'Harmattan) ;
- Claire Ruault, sociologue et ingénieure agricole, chercheuse au Gerdal (Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions locales) ;
- Françoise Liébert, Inspectrice générale de la santé publique vétérinaire, en charge de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes au ministère de l'Agriculture ;
- Et des agricultrices bio du réseau Fnab.

En clôture du colloque, Marie-Monique Robin, journaliste, auteure, réalisatrice de nombreux documentaires ("Le monde selon Monsanto", "Notre poison quotidien", "Qu'est-ce qu'on attend ?", "Le Roundup face à ses juges"...) remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la Fnab. Une décoration qui sera dédiée à toutes les agricultrices bio.

A 17h30 : cocktail paysan avec les produits bio du territoire.

RÉAGIR À CET ARTICLE



VOIR LES COMMENTAIRES (0)

Cet article vous a intéressé ? Basta ! a besoin de ses lecteurs pour poursuivre son travail, faites un don.

Basta! in English

Basta! en español

Basta! in italiano

LES PLUS LUS

DROIT À L'INFORMATION

La loi instaurant un « secret des affaires » passe en toute discrétion à l'Assemblée

TRAVAIL

« La dictature du changement perpétuel est le nouvel instrument de soumission des salariés »

PRÉDATION

Pendant que les éleveurs agonisent, les grandes familles du lait amassent des milliards

INÉGALITÉS

Parcoursup : comment les portes de l'université vont se refermer pour les « bacs pro » issus des classes populaires

RACISME D'ÉTAT

Convoqué par la police après avoir sauvé du froid une femme enceinte et deux enfants

NUCLÉAIRE

« C'est incroyable qu'on n'ait pas encore fondu un cœur de réacteur » : des techniciens EDF s'inquiètent

LES PLUS RÉCENTS

ÉGALITÉ

Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?

PARTENARIATS PUBLIC PRIVÉ

Les recettes du stationnement en ville, un business ultra-rentable pour... des sociétés privées

ÉGYPTE

Comment la France coopère avec un régime qui pratique la torture, traque les homosexuels et bâillonne les journalistes

CINÉMA

Après l'ombre : le théâtre pour témoigner sur la vie pendant et après la prison

CIGÉO

A Bure, l'État promet un nouveau débat public sur les déchets nucléaires tout en réprimant les opposants

EN BREF

26/03/2018 DÉFENSE

Loi de programmation militaire : pas d'austérité pour la guerre

« Le temps des sacrifices est révoqué », annonçait ce mardi la ministre des (...)

23/03/2018 HÔPITAUX PUBLICS

Aux urgences, des milliers de patients passent la nuit sur des brancards

Chaque matin, les médecins du service des urgences de Troyes distribuent une (...)

21/03/2018 DROIT À L'INFORMATION

MON ESPACE LECTEUR

SOUTENIR
UNE INFORMATION
INDÉPENDANTE

FAIRE UN DON

NEWSLETTER

ENQUÊTES

REPORTAGES

ENTRETIENS

VIDÉOS

GRANDS-FORMATS

DERNIERS ARTICLES

OBSERVATOIRE DES
MULTINATIONALES
SOCIAL, ÉCOLOGIQUE, POLITIQUE

LA CARTE
DES ALTERNATIVES

DOSSIERS



ATTENTES AUX LIBERTÉS
Surveillance,
fichage, censure : la
démocratie en
danger ?

RESSOURCES NATURELLES
Eviter le dépôt de
bilan planétaire

TOUS LES DOSSIERS

Nucléaire Ma vie au travail
Démocratie ! Europe
Multinationales
Syndicalisme Conditions
de travail

TOUTES LES THÉMATIQUES

basta!
DANS LES MÉDIAS

ACTUALITÉ
DES MOUVEMENTS
SOCIAUX

INFOGM
Conférence
"agriculture de
demain, quelles
semences pour
se (...)

LIGUE DES DROITS DE
L'HOMME
En mémoire de
Mireille Knoll,
contre
l'antisémitisme

LES AMIS DE LA TERRE
Rapport : Les
financements
fossiles des
banques repartent à
la (...)

HUMAN RIGHTS WATCH
Ouzbékistan : Des
journalistes
poursuivis et
harcelés

TOUS LES COMMUNIQUÉS

A VOIR AILLEURS



Clip

MA PLANETE

L'actualité de l'écologie avec « Sud Ouest »

Blog d'une journaliste de Sud—Ouest

Bienvenue sur maplanete.fr !



Moi, c'est **Cathy Lafon**, journaliste à « Sud Ouest », bordelaise et éco-lo depuis ... disons, l'âge de raison (ça n'engage que moi). Je vous invite à partager sur ce blog les news de la planète, les bonnes comme les mauvaises, et les initiatives d'ici et d'ailleurs en faveur du développement durable (insolites, sérieuses ou rigolotes) : bref, le meilleur du web éco-lo. (Lire la suite...)

c.lafon@sudouest.fr

Newsletter

email

S'inscrire
 Se désinscrire

Le chiffre



1

tiers

de la production mondiale d'électricité sera assuré par les énergies renouvelables (éolien, solaire, ou l'hydroélectricité) en 2040. Les ENR génèrent aujourd'hui 22 % de l'électricité mondiale. Les investissements qu'elles attirent (288 milliards de dollars en 2015) s'opèrent majoritairement dans les pays en développement et dépassent désormais ceux dans les énergies fossiles.

Mon web éco-lo

 Vous trouvez --> **ICI** ma sélection des meilleures sites verts du Web. Si vous en connaissez d'autres, n'hésitez pas à **me contacter** pour que je puisse les rajouter.

« Bordeaux : Atmo Nouvelle-Aquitaine sur le pont pour mesurer l'impact des paquebots sur la pollution de l'air | Page d'accueil | Le livre vert du dimanche. Pour que la vigne ne meure jamais : "Le jour où il n'y aura plus de vin", récit d'un combat »

07/04/2018

Et au fait, quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?



Comme toutes les femmes, les agricultrices bio font double boulot. Photo FNAB

Dans un **colloque** organisé le mardi 10 avril, à La Pommeraye (Maine-et-Loire), la **Fédération Nationale de l'Agriculture biologique (FNAB)**, dont le président est d'ailleurs une présidente, **Stéphanie Pageot**, éleveuse, s'interroge sur la **place des femmes dans l'agriculture biologique**. Visiblement, la question passionne : l'événement devrait rassembler plus de 300 personnes. Et la restitution d'une grande enquête menée auprès de 2 500 agricultrices bio afin d'en dresser un portrait robot, promet d'être toute aussi passionnante : elle réunira en effet un plateau d'invitées de choix, 100% féminin. Une fois n'est pas coutume !



Parmi les intervenantes du colloque, on note la présence de la journaliste **Marie-Monique Robin**, réalisatrice de nombreux ouvrages et films-documentaires remarquables ("Le monde selon Monsanto", "Qu'est-ce qu'on attend ?", "Le Roundup face à ses juges"...). A ses côtés **Sabrina Dahache**, sociologue, auteure de "La féminisation de l'enseignement agricole" (Editions L'harmattan), **Claire Ruault**, sociologue et ingénieure agricole, **Françoise Liébert**, en charge de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes au Ministère de l'Agriculture et enfin, **Sylvie Le Calvez**, directrice de la rédaction de "Village Magazine".

A quoi ressemble l'agricultrice bio française de 2018 ?

En exclusivité et en avant-première, Ma Planète vous livre quelques grandes tendances issues de l'enquête (1) sur la place des femmes dans l'agriculture biologique menée par la FNAB, sur la base d'un **questionnaire adressé à l'ensemble des fermes bio de France début 2018**, grâce au partenariat de **l'Agence Bio**. Près de **2 500 agricultrices bio** ont répondu, permettant ainsi de dresser le portrait type de ces femmes et de voir comment s'organisent leurs rapports entre temps professionnel, domestique, libre et militant.

Alors voilà. Plutôt jeune, en France, l'agricultrice bio a un niveau d'étude supérieur à la moyenne de la population française. Très engagée, à la ferme, elle s'occupe plus des animaux et des tâches administratives que ses alter ego masculins, et comme pour toutes les Françaises (voire même encore plus), l'essentiel des tâches ménagères lui incombe à la maison.

Age moyen : 45 ans

Les agricultrices bio sont relativement jeunes. Pour avoir un point de comparaison, si l'on isole le sous échantillon des cheffes d'exploitation, l'âge moyen s'élève aussi à 45 ans, mais il était de 52 ans en moyenne en 2015 pour l'ensemble des femmes cheffe d'exploitation du monde agricole (enquête MSA) : soit 7 ans de plus.

Fortement diplômée

Elles ont un niveau d'étude très supérieur à celui de la population française. 40% d'entre elles ont un diplôme de niveau supérieur à bac+2 contre 16% de la population française tous sexes confondus, hors personnes encore en études (Rapport 2017 de l'Observatoire des inégalités).

Militante et très engagée

Leur taux de syndicalisation est de 53% (contre 11% dans la population française) et 21% d'entre elles occupent un mandat de leur structure syndicale. Par ailleurs 62% des agricultrices bio adhèrent à des organisations de défense de la bio et 12% ont occupé ou occupent un mandat politique quel qu'en soit le niveau ou la nature.

A la ferme : une répartition des tâches très sexuées

Les agricultrices bio s'occupent moins des travaux des champs (56% déclarent ainsi ne jamais s'occuper des semailles) que les agriculteurs, mais davantage des animaux (les soigner leur incombe à titre exclusif dans 34% des cas). Elles ont très généralement en charge les tâches administratives : 67% d'entre elles gèrent par exemple en totalité la comptabilité et les relations avec la banque !

A la maison : l'essentiel des tâches ménagères

Elles s'occupent aussi à temps quasiment plein de la maison, des enfants et de leur compagnon. Leur revient, en totalité ou le plus souvent, toutes les tâches ménagères comme **la lessive (dans 81% des cas), le ménage (72%), la préparation des repas (71%)**. Ce sont également elles qui s'occupent de la **scolarité des enfants** et prennent soin d'eux quand ils ont malades (72%). C'est encore aux agricultrices qu'incombent les **tâches administratives du foyer** : dans 73% des cas elles ont ainsi la charge de la comptabilité et des relations avec la banque (57% en totalité, 16% le plus souvent).

66% des agricultrices bio estiment ainsi que la répartition des tâches ménagères leur est très défavorable. Un taux très élevé, si on le compare aux 26% des françaises interrogées en 2005 qui partageaient ce même constat (enquête Insee-Ined).

Après la présentation des résultats de l'enquête, les invités de la FNAB réfléchiront donc aux moyens de **renforcer la place des femmes dans la bio et dans les organisations du monde agricole**. Un remue-méninges qui s'impose : même dans la bio, les inégalités homme-femmes au travail, ont décidément la vie dure.

Cathy Lafon

La photo de la journaliste Marie-Monique Robin est signée Solène Charrasse.

► PLUS D'INFO

- Le colloque « **Quelle place pour les femmes dans la bio ?** » aura lieu lors de l'Assemblée Générale de la FNAB le 10 avril de 14h à 17h30 aux **Jardins de l'Anjou** à La Pommeraye (Maine-et-Loire). La participation est gratuite et il reste encore des places, on peut donc venir **directement sur place**. Cocktail paysan en clôture (17h30) avec produits bio de la région.
- Le site Internet de la FNAB : **cliquer ICI**

► LIRE AUSSI

- Les articles de Ma Planète sur l'agriculture bio : **cliquer ICI**

10:25 Publié dans Actualité, Agriculture, Bio, Coup de coeur, Développement durable, Ecologie, Emploi, Environnement, Initiative, Travail, Vie quotidienne | Lien permanent | Commentaires (1) | Tags : femme, agriculture bio, agricultrice,

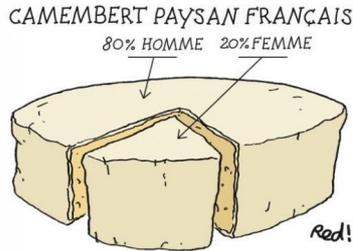
enquête |  Facebook |  Recommandé |  Imprimer |  |

 Tweet

Accueil > Editorial > Info >

Les paysannes se lèvent contre le sexisme dans l'agriculture

12 septembre 2018 / *Lorène Lavocat (Reporterre)*



En France, le sexisme du monde paysan est plus prégnant que dans le reste de la population du fait notamment d'une longue tradition de division des tâches entre hommes et femmes. Alors que la profession se féminise, l'égalité fait son chemin jusqu'aux portes des syndicats, qui s'entrouvrent en grinçant.

Quand Sylve [1] a voulu acheter un outil à la coopérative agricole, l'employé lui a répondu : « Votre mari en a déjà un, et vous, vous voulez un balai ? » Lorsque Serge et Marie passent avec leurs bêtes dans le village, les badauds s'enthousiasment sur « le beau troupeau de Serge ». Bien que Geneviève ait donné tous les noms des vaches au contrôleur, ce dernier se sent obligé de vérifier auprès du « patron ». Alors que Valérie s'est mariée en gardant son nom, tous les courriers arrivent adressés à celui de son mari.

Ces petites phrases n'ont rien d'anodin, elles reflètent le sexisme prégnant dans le monde agricole. Enfilées telles des perles, elles finissent par constituer un lourd et encombrant collier pour les paysannes. « J'ai dû me battre toute ma vie pour me faire entendre, considérer et reconnaître », dit Véronique Léon, chevière en Ardèche et membre de la commission Femmes de la Confédération paysanne.

Aujourd'hui proche de la retraite, associée avec son mari, elle se rappelle le long combat qu'a été l'obtention de droits sociaux égaux à ceux des hommes. « Quand j'ai commencé dans les années 1980, je ne pouvais prétendre à aucun statut, explique-t-elle. Je me suis lancée comme "ayant droit de mon conjoint" — en fait, ayant droit de rien, juste le droit de me tuer au travail, éventuellement de tomber malade, mais surtout pas de prétendre à un vrai statut et à la retraite. » L'égalité statutaire ne sera atteinte qu'en... 2010, avec l'autorisation du Gaec (groupement agricole d'exploitation en commun) entre époux.

« C'est toujours la femme qui part pour aller chercher du travail, c'est elle la variable d'ajustement »

Autre cheval de bataille des paysannes, le congé maternité. « Il n'a été aligné sur celui du régime général qu'en 2008, raconte Jacqueline Cottier, à la tête de la Commission nationale des agricultrices de la FNSEA. Et encore aujourd'hui, 40 % des femmes ne le prennent pas, parce qu'il peut être difficile de déléguer le travail, ou parce que le mari estime qu'il n'y a pas forcément besoin. »

L'égalité en droits ne s'est donc pas forcément traduite sur le terrain. « Il n'y a pas forcément plus de machisme dans le monde agricole qu'ailleurs, mais dans les fermes, il s'inscrit particulièrement dans une division des tâches très clivée, expose Clémentine Comer, sociologue. Il y a cette idée que femmes et hommes sont complémentaires dans leurs compétences et savoir-faire, mais cette complémentarité n'est bien souvent qu'un cache-sexe masquant des rapports hiérarchiques. »

L'enquête réalisée début 2018 par la Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab) auprès de 2 500 agricultrices bio est, à ce propos, édifiante. « Quand elles exploitent leur ferme en couple, les femmes héritent quasi systématiquement du travail administratif (80 %), décrit le rapport. Elles sont également assignées à d'autres tâches bien spécifiques : elles prennent souvent en charge les activités de diversification (vente à la ferme, au marché, transformation), s'occupent des animaux, mais ne mortent généralement pas sur le tracteur pour s'occuper des cultures. » Au travail à la ferme s'ajoutent les tâches ménagères. Et en la matière, souligne l'enquête, les inégalités sont beaucoup plus flagrantes que dans le reste de la population : « 66 % des agricultrices bio affirment prendre en charge les tâches ménagères en totalité ou presque, alors que seulement 26 % des Françaises faisaient le même constat en 2005. »



Dans les Hautes-Alpes, Amélie Orveau et Jean-Baptiste Martin s'occupent ensemble d'une quarantaine de brebis brigasques.

Elles sont également nombreuses à avoir un autre emploi, en dehors de la ferme, souvent pour sécuriser l'économie du foyer. « Dans les périodes de crise, quand les revenus viennent à manquer, c'est toujours la femme qui part pour aller chercher du travail, c'est elle la variable d'ajustement, observe également Jacqueline Cottier. Elles sont de ce fait plus alertes, plus attentives aux difficultés que pourrait connaître l'exploitation. »

Et la situation n'est pas spécifiquement française. Du côté espagnol des Pyrénées, en Estrémadure, Lola élève 60 brebis avec son compagnon. « Le travail des paysannes est souvent invisible et peu reconnu, constate-t-elle. On est souvent la "femme de", ou alors des animaux de cirque, "la jolie bergère qui conduit seule son troupeau". Ce qui se traduit par un manque d'estime de soi et de confiance. » Sans oublier les violences conjugales, « difficiles à dénoncer dans des milieux ruraux très nucléaires et restreints, où tout le monde se connaît. »

THEMATIQUE **Agriculture** **Littés**



Info
14 septembre 2018
Les journées du patrimoine, c'est aussi dans la nature



Reportage
11 septembre 2018
La députée écologiste Karima Delli gazée par les gendarmes sur le GCO



Reportage
14 septembre 2018
Le tribunal administratif de Strasbourg donne un coup d'arrêt au GCO

Pour une information libre et indépendante, soutenez Reporterre

Je fais un don

« Les agricultrices ont longtemps été des travailleuses invisibles, absentes des statistiques »

« Les agricultrices ont longtemps été des travailleuses invisibles, absentes des statistiques ; elles ne travaillaient pas, elles aidaient leurs maris », confirme un rapport du Sénat sur la question, publié en juillet 2017. Qui observe néanmoins une féminisation progressive du monde agricole : si les femmes représentent aujourd'hui un quart des chefs d'exploitation et des coexploitants, elles constituent un tiers des nouveaux installés. Dans l'enseignement agricole, elles sont désormais 37 % dans les filières de production ; elles étaient moins de 10 % il y a quarante ans. En tout, qu'elles soient exploitantes, associées ou salariées, le ministère de l'Agriculture comptabilisait en 2016 près d'un demi-million d'actives agricoles.

Mais féminisation ne rime pas avec représentation au sein des organisations agricoles. Pour sa thèse, Clémentine Comer s'est penchée sur la question. « Les organisations agricoles n'échappent pas à l'existence d'une division sexuée horizontale des responsabilités, écrit-elle dans la revue *Campagnes solidaires*. Il existe une surreprésentation des femmes dans les "petits" mandats (à caractère sociaux, territoriaux, ou dans la valorisation de filières de niche), et de l'autre, leur quasi-absence dans les mandats prestigieux (syndicaux, économiques et techniques). »

À cela s'ajoute une division verticale des mandats : « Plus présentes à l'échelle locale, les responsables féminines passent difficilement les seuls engagements départementaux, et plus encore régionaux. »



Lora Demouliens et ses chèvres, en Ardèche.

Pourquoi de tels clivages ? « Les femmes engagées évoquent les tensions entre les sphères de vie, la nécessité d'une organisation millimétrée, des équilibres précaires, des tiraillements, et parfois, un sentiment de culpabilité », poursuit la chercheuse. D'autant plus que le modèle de militantisme reste fondé sur une forte disponibilité. Sans parler d'un ensemble de représentations symboliques profondément sexistes : « L'archétype du dirigeant demeure calqué sur des attributs masculins assez stéréotypés (ambition, tonus, hauteur de vue, pilotage, charisme...), décrit-elle. En miroir, les stéréotypes "féminins" fonctionnent comme autocensure, voire comme autodisqualification des femmes par rapport à l'exercice du pouvoir (elles demandent moins de promotion que les hommes, ne font pas montre d'ambition...). » Conséquence, elles ne sont que deux femmes sur 26 membres du bureau de la FNSEA, trois sur dix à celui de la Coordination rurale. La Confédération paysanne fait mieux, puisque trois secrétaires nationaux sur sept sont des agricultrices. Mais, au niveau local, les premiers résultats d'une enquête interne montrent que seuls trois comités départementaux sur les 22 étudiés ont pour porte-parole une femme.

« Le plafond de verre est toujours une réalité, admet Jacqueline Cottier. Il faut que les messieurs laissent leur place, et ça va prendre du temps. Mais on avance, grâce en particulier aux progrès législatifs. » Depuis 2014, la loi impose en effet une représentation équilibrée des femmes aux élections professionnelles agricoles.

« C'est une vigilance de chaque instant, il faut sans cesse oser s'exprimer, oser dénoncer le sexisme ordinaire »

Face à ces difficultés d'être écoutées et représentées au sein des instances classiques, nombre de paysannes se retrouvent au sein de groupes non mixtes. La FNSEA dispose ainsi depuis plus de cinquante ans de commissions d'agricultrices, au niveau local et national. À la Confédération paysanne, la commission Femmes a notamment obtenu la féminisation de tous les textes publics (communiqués, revue). Mais ce sont bien plus que des groupes de pression pour l'égalité, souligne Clémentine Comer : « Les femmes cherchent des groupes de pairs avec qui elles partagent ce vécu commun de discrimination et de sexisme, elles vident leur sac dans cet espace de confiance créé par la non-mixité. »

En Espagne, Lola fait partie d'un réseau d'éleveuses et de bergères, « *Ganaderas en red* », constitué en 2016 par une vingtaine de paysannes. Elles sont aujourd'hui près de 130 à travers tout le pays. « En s'organisant entre femmes, nous créons un espace de confiance, d'écoute et d'attention, au sein duquel on peut gagner en estime de soi, arrêter de se dévaloriser et surmonter nos peurs, décrit-elle. Nous sommes unies en tant que femmes par les problèmes auxquels nous sommes confrontées, mais aussi par une façon commune de voir le monde et la profession agricole en particulier. La non-compétition, la recherche d'égalité, l'autogestion, l'attention à l'autre et le soutien mutuel imprègnent nos relations. »

Ces groupes non mixtes sont aussi des lieux de formation et de partages d'expérience, autant que de revendication. Afin de valoriser le travail des éleveuses, le collectif *Ganaderas en red* a ainsi réalisé et diffusé, avec beaucoup de succès, plusieurs vidéos parodiques.



« Le combat continue, rien n'est jamais acquis, note Véronique Léon. Nous devons gagner en représentativité dans les organisations agricoles, et en reconnaissance tant sociale que professionnelle. C'est une vigilance de chaque instant, il faut sans cesse oser s'exprimer, oser dénoncer le sexisme ordinaire. Et même si le mot féminisme fait peur à beaucoup de paysannes, c'est bien de cela qu'il s'agit : lutter pour l'égalité entre femmes et hommes, dans tous les domaines. »

Accueil > Editorial > Agenda >

« Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ? », colloque à La Pommeraye (Maine-et-Loire)

Le mardi
10
avril



La FNAB a le plaisir de vous convier au colloque public sur le thème de la place des femmes dans l'agriculture biologique, événement qui aura lieu le 10 avril prochain de 14h à 17h30 à La Pommeraye (Maine-et-Loire).

Ce colloque sera l'occasion de restituer les résultats d'une grande enquête nationale menée début 2018 par la FNAB, en partenariat avec l'Agence BIO, auprès de plus de 2500 agricultrices bio afin de mieux connaître leur travail et leur engagement. Il s'agira de mettre en avant les agricultrices bio et de débattre avec des parlementaires et des chercheuses afin de dessiner ensemble des perspectives pour accroître et renforcer la place des femmes dans la bio et dans les organisations du monde agricole.

En clôture du colloque, Marie-Monique Robin, journaliste, réalisatrice et écrivaine remettra la Légion d'honneur à Stéphanie Pageot, présidente de la FNAB, Légion qu'elle souhaite dédier à toutes les agricultrices bio.

Vous êtes également invité-e-s au cocktail paysan qui suivra, où nous découvrirons les produits bio du territoire.

- Inscription gratuite mais obligatoire via [ce formulaire](#) (avant le 3 avril).
- Lieu : La Pommeraye (Maine-et-Loire) - [Jardins de l'Anjou](#). Des navettes seront prévues depuis et vers la gare d'Angers Saint-Laud jusqu'à la Pommeraye.
- Horaires : 10 avril de 14h-17h30

Les [infos](#) et le [programme détaillé](#)

Source : Courriel à *Reporterre*



COMMANDEZ EN LIGNE VOS MELANGES MULTI-ESPECES

www.semence-renta.fr

RENTA
agricultures



RENDEZ-VOUS
cultures & itinéraires

Grandes cultures
& Cultures de diversification

www.tech-n-bio.com



ME

FERM

« Tous les Évènements »

Colloque Fnab – « Place des femmes en AB »

10 avril

Dans le cadre des 40 ans de la Fnab venez participez au colloque :

« Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ? »

Ce colloque public sera l'occasion de restituer les résultats d'une grande enquête nationale menée début 2018 par la FNAB, en partenariat avec l'Agence BIO, auprès de plus de 2500 agricultrices bio afin de mieux connaître leur travail et leur engagement. Il s'agira de mettre en avant les agricultrices bio et de débattre avec des parlementaires et des chercheuses afin de dessiner ensemble des perspectives pour accroître et renforcer la place des femmes dans la bio et dans les organisations du monde agricole.

le 10 avril prochain de 14h à 17h30 à La Pommeraye (Maine-et-Loire).

[+ GOOGLE AGENDA](#)

[+ EXPORTER VERS ICAL](#)

Découvertes

Lectures

Fil d'Actus

Partenaires

Des Campagnes Vivantes ?

Coordonnées

Vidéos récentes



NOS VACHES ET NOUS,
se comprendre pour
s'élever



**Une journée avec
Charlotte Salat,**
productrice de Salers
Tradition

Langues disponibles

Français

■ Quelle est la place des femmes dans l'agriculture bio ? - La Pommeraye (Maine-et-Loire)



En France, l'**agriculture biologique** profite, année après année, d'un investissement croissant des **femmes**. A travers un **colloque** public, la **Fédération Nationale d'Agriculture Biologique** (FNAB) tentera de préciser quelle est, justement, la place des femmes dans ce mode d'agriculture. Ouvert à toutes et tous, cet événement se tiendra le **mardi 10 avril 2018** dans le village ligérien de **La Pommeraye**. A cette occasion, sera restitué les résultats d'une **enquête** nationale menée **début 2018** auprès de plus de **2500 agricultrices bio**. Une vaste enquête, réalisée par la FNAB et l'Agence Bio afin de mieux connaître le travail et l'engagement de ces agricultrices.

Site : <http://www.fnab.org/> ; <http://www.agencebio.org/>

GREP

Bretagne

GIR Relation
Emploi-Formation*de l'observation à l'information
sur l'emploi et la formation*

Accueil

Offre de formation

Centre de ressources

VAE

Actualités

Publications

Agriculture bio. La Fnab dresse le portrait des 10 000 agricultrices bio



Publié le : 10 avril 2018

Agriculture, Egalité professionnelle, Développement durable

Dans le cadre du colloque "Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?" organisé le 10 avril à La Pommeraie par la Fédération nationale de l'agriculture biologique (Fnab), un portrait-robot des agricultrices bio va être dressé. En partenariat avec l'Agence Bio, la Fnab a envoyé un questionnaire aux 35 000 fermes bio auquel 2 500 agricultrices ont répondu.

Les premiers résultats de l'enquête (encore non rendue publique) indiquent que l'agriculture bio a en moyenne 45 ans, soit 7 années de moins que l'agricultrice conventionnelle (52 ans). 60 % d'entre elles ne sont pas issues d'une famille d'agriculteurs. Elles sont par ailleurs plus diplômées que leurs consœurs : 90 % ont le bac (44 % pour l'ensemble des cheffes d'exploitations) et 40 % un bac +2.

Elles sont également plus syndiquées (53 %) et militantes : 21 % des agricultrices bio ont des responsabilités au sein de leur syndicat, 12 % sont élues. Enfin, 62 % adhèrent à des organisations de défense du bio.

A la ferme, elles s'occupent plus du cheptel (34 %) que des travaux des champs. 64 % ont aussi en charge la comptabilité et les relations avec la banque.

L'articulation de leur vie professionnelle et familiale est rendue difficile par "une répartition des tâches ménagères au sein du foyer [qui] leur est très défavorable". Elles prennent en charge le linge (81 %), le ménage (72 %), la préparation des repas (71 %), le paiement des factures et la déclaration d'impôt (57 %) ainsi que la scolarité et le soin des enfants (72 %).

- [Egalité professionnelle femmes-hommes : le dossier, les ressources et l'alerte mail du GREP Bretagne](#)
- [L'impact du développement durable sur les métiers et les formations : le dossier, les ressources et l'alerte mail du GREP Bretagne](#)

Source

Ouest-France, 10/04/18

